*Aimer, haïr, menacer, flatter... en moyen français, sous
la direction de Juhani HÄRMÄ et Elina SUOMELA-
HÄRMÄ*

Elisabetta Barale

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11280>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11280

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 110-111

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elisabetta Barale, « *Aimer, haïr, menacer, flatter... en moyen français*, sous la direction de Juhani HÄRMÄ et Elina SUOMELA-HÄRMÄ », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11280>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aimer, haïr, menacer, flatter... en moyen français, sous la direction de Juhani HÄRMÄ et Elina SUOMELA- HÄRMÄ

Elisabetta Barale

RÉFÉRENCE

Aimer, haïr, menacer, flatter... en moyen français, sous la direction de Juhani HÄRMÄ et Elina SUOMELA-HÄRMÄ, Paris, Champion, 2017, 278 pp.

- 1 Ce volume constitue les actes du V^e colloque de l'AIEMF qui s'est déroulé à Helsinki en juin 2013 et il réunit dix-neuf études consacrées aux représentations littéraires et linguistiques des sentiments les plus profonds qui traversent l'âme humaine, tel que l'amour et la haine.
- 2 L'article de Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET (*Parler d'amour, penser l'amour aux XIV^e et XV^e siècles*, pp. 13-25) inaugure la section littéraire en proposant une réflexion sur la façon d'aborder la thématique amoureuse aux XIV^e et XV^e siècles. L'A. montre qu'à cette époque une nouvelle pensée sur l'amour voit le jour, car la catégorisation des types d'amants remplace la recherche d'une définition de ce sentiment; l'amoureux devient le protagoniste de portraits en évolution: l'amant sincère qui se perd dans l'extase de la contemplation cède progressivement la place aux galants frivoles des farces et des sottises.
- 3 La contribution de Sylvie LEFÈVRE (*Amour pêcheur*, pp. 27-40) se focalise par contre sur une image de l'amour très répandue au Moyen Âge: chez certains grands auteurs, comme René d'Anjou et Charles d'Orléans, ainsi que dans des recueils de nouvelles et

dans des expressions figurées, le dieu d'amour pêche en se servant de la ligne et de l'hameçon.

- 4 Dominique DEMARTINI s'occupe d'un acte de langage qui vient parfois troubler les histoires d'amour: la médisance («Quant je ouï la voix courir...». 'Mesdire' dans le "Livre du duc des vrais amants" de Christine de Pizan, pp. 41-52). L'A. examine les modes d'énonciation de la menace à l'honneur des femmes dans le *Livre du duc des vrais amants*, en s'arrêtant sur les figures allégoriques, la prose épistolaire et les reprises intertextuelles au moyen desquelles Christine met en garde la dame et neutralise l'effet néfaste des mauvaises langues.
- 5 Une comparaison entre les textes du corpus tristanien permet à Maïmouna KANE d'évaluer l'épaisseur psychologique du roi Marc dans le *Roman de Tristan en prose (De l'amour à la haine: le roi Marc, un vrai caméléon)*, pp. 53-64). En effet, si dans les versions versifiées le roi n'est pas responsable de la mort des amants, dans la prose il se soumet aux sentiments et se rend coupable de la blessure de Tristan.
- 6 Les dynamiques qui règlent les rapports humains à la cour des princes ont été prises en compte par Maureen BOULTON (*Aimer Dieu et flatter le prince*, pp. 65-74), qui s'interroge en particulier sur la position délicate des confesseurs et des aumôniers des princesses: si, d'un côté, ils avaient l'obligation de critiquer leurs maîtresses afin de les instruire, ils ne devaient pourtant pas les mettre en colère. C'est à travers l'analyse de deux textes de dévotion dédiés aux duchesses de Bourbon et de Bourgogne que l'A. fait ressortir les techniques adoptées par Simon de Courcy et Nicolas Finet dans le but de dissimuler leur rôle de prêcheurs, tout en flattant les ambitions spirituelles des dames.
- 7 Par contre, Anne SCHOYSMAN (*Une invective en prosimètre contre le pape Jules II: Jean Lemaire, "Vim Ludovicus habet"*, pp. 75-84) analyse un poème allégorique virulent rédigé par Jean Lemaire de Belges et adressé au pape Jules II; l'A. formule des hypothèses concernant l'interprétation de la structure formelle du pamphlet et le déchiffrement des invectives hermétiques, qui caractérisent d'ailleurs les textes de la polémique anti-papale de 1511.
- 8 Les premières mises en français anonymes de la *Divine Comédie* de Dante sont analysées d'un point de vue stylistique et traductologique par Paola CIFARELLI (*Accuser, reprocher, insulter: à propos du chant XXX de l'"Enfer" de Dante dans une traduction française du XVI^e siècle (ms. Wien, ÖNB 10201)*, pp. 85-95) et par Stefania VIGNALI (*La langue des sentiments dans la première traduction de l'"Enfer" de Dante*, pp. 96-109). P. Cifarelli étudie la transposition, transmise par le manuscrit Wien, ÖNB 10201, de la dispute éclatée entre deux coupables de fraude dans le chant XXX de l'*Enfer*; bien que la virtuosité rhétorique du chef d'œuvre italien en résulte amoindrie, la traduction témoigne de la volonté de restituer fidèlement le contenu du texte-source en reproduisant ses qualités stylistiques en exploitant les possibilités expressives du français de l'époque. Comme le montre S. Vignali, le réalisateur de la traduction de l'*Enfer* conservée dans le manuscrit Torino, BNU, L-III-17 cherche aussi à transposer l'original italien en profitant au maximum des ressources de sa langue maternelle; l'analyse de la mise en français de la rencontre avec Francesca dans le chant V permet de saisir les efforts d'un traducteur engagé dans le respect du langage émotionnel évoqué par Dante.
- 9 L'article de Dominique LAGORGETTE, spécialiste des termes d'adresse en moyen français, ouvre la section consacrée aux études philologiques et linguistiques («Damoiselle, veuillez vous aller ovesque moy et vous serrez m'amyte?» *Mots doux et insultes en moyen français, de la politesse à la transgression*, pp. 113-139). À partir d'un corpus composé de récits brefs,

œuvres théâtrales et guides de conversation, l'A. mène une enquête sur les axiologiques positifs et négatifs ancrés dans le milieu culturel du ^{xv}^e siècle et se concentre ensuite sur les insultes de solidarité et les hypocoristiques de mépris; une analyse du programme iconographique des *Cent Nouvelles nouvelles* (ms. Glasgow, BU, Hunter 252; Vérard 1486 et 1498) achève l'essai et prouve que les images participent de la construction du sens linguistique, en fournissant une représentation alternative de l'amour et de la violence.

- 10 Les contributions de Mervi HELKKULA («Villain chien deshonneste!» *Sur les invectives proférées par des femmes trahies dans la première traduction française du "Décaméron"*, pp. 141-152) et d'Olivier DELSAUX (*La reformulation des interactions verbales dans l'imprimé Paris, Antoine Vérard, 1485, du "Décaméron" de Giovanni Boccaccio traduit par Laurent de Premierfait*, pp. 153-165) portent sur les traductions françaises du *Décaméron*. La mise en français réalisée par Laurent de Premierfait (1414) offre à M. Helkkula l'occasion de se pencher sur la violence langagière manifestée par deux épouses (nouvelles III,6 et IX,5), une dame noble et une femme du peuple, découvrant que leurs maris les ont trompées; l'A. enregistre les tendances dans l'emploi des exclamatives (interjections psychologiques, appels à la malédiction, renvois à Dieu) et des injures qui fonctionnent comme agressions ou décharges émotives. O. Delsaux analyse le remaniement de la traduction de Premierfait publié par Antoine Vérard (1485); c'est en comparant manuscrits et imprimé qu'une liste est dressée des modifications vérardiennes touchant les actes de langage (questions, réponses, supplications, ordres, insultes etc.); l'étude révèle que, contrairement à la logique humaniste de Premierfait, le clerc ayant travaillé pour l'éditeur parisien adapta les textes pour répondre aux attentes d'un public plus large.
- 11 L'approche diachronique par laquelle Anne ROCHEBOUET analyse les transformations subies par les termes d'adresse négatifs dans le passage du *Roman de Troie* en vers aux trois mises en prose désignées par *Prose 1*, *Prose 2* et *Prose 3* («Cuvert faus» et «cuer faulz». *Stéréotypie et remotivation des injures dans les proses troyennes*, pp. 167-179) met en lumière que les insultes ont parfois été supprimées à cause d'un souci d'abrègement ou bien d'une perte de valeur lexicale, mais qu'elles ont également été réinterprétées à l'aide de procédés d'actualisation ou de resémantisation, ce qui montre l'existence de choix rhétoriques particuliers.
- 12 La version la plus ancienne d'*Artus de Bretagne* fait l'objet de l'essai de Christine FERLAMPIN-ACHER (*De quelques noms d'oiseaux: remarques sur les insultes dans "Artus de Bretagne"*, pp. 181-191). L'A. remarque que le choix des invectives contribue à la création d'une mise en scène soignée: l'absence d'apostrophe initiale constitue le degré zéro de l'insulte et s'accompagne d'injures rares qui donnent lieu à des variantes créatives ainsi qu'à des termes qui peuvent devenir infamants selon le contexte.
- 13 Le langage des émotions dans les pièces théâtrales retient l'attention de Soili HAKULINEN (*L'expression linguistique des émotions dans deux pièces de théâtre du ^{xv}^e siècle*, pp. 193-202), qui travaille sur deux farces de la fin du ^{xv}^e siècle en identifiant une série de procédés lexicaux (interjections, invectives, expressions figées etc.) et morphosyntaxiques (énoncés exclamatifs en forme d'interrogation, changements dans l'ordre des mots, répétitions etc.) employés dans la manifestation des émotions. Gabriella PARUSSA (*La représentation des émotions dans le théâtre médiéval: stratégies discursives et effets pragmatiques*, pp. 203-216) se fonde quant à elle sur un corpus de sept jeux, miracles et mystères composés entre la fin du ^{xiii}^e et le début du ^{xvi}^e siècle en proposant deux

pistes de recherche: d'un côté, l'analyse des interjections et de quelques particularités syntaxiques, de l'autre côté, l'examen stylistique d'un passage consacré à l'expression d'un état de désespoir.

- 14 À la suite d'une lemmatisation effectuée grâce au DMF 2012, Capucine HERBERT mène une enquête lexicale sur le texte de dix récits de pèlerinage afin de faire ressortir la perception des musulmans par les chrétiens (*Le regard des pèlerins (XIV^e-XV^e siècles) sur les autochtones: étude de la subjectivité à partir d'un corpus lemmatisé*, pp. 217-228); s'il est vrai que les sentiments négatifs semblent majoritaires, quelques narrations se distinguent, en permettant d'avancer l'hypothèse d'une évolution du genre vers une plus grande subjectivité.
- 15 Les outils du DMF ont aussi retenu l'attention de Gilles ROQUES, qui a analysé les occurrences et les définitions des mots issus de la famille «felon», en rectifiant quelques données précédentes et en soulignant l'importance, pour les éditeurs de textes, d'un regard critique sur les informations enregistrées par les dictionnaires (*La famille du français felon dans le "Dictionnaire du moyen français"*, pp. 229-240).
- 16 Matthieu MARCHAL consacre son essai aux représentations de la colère dans une biographie chevaleresque bourguignonne: l'*Histoire des Seigneurs de Gavre* («*Amour de seigneur change tost en ire!*»: l'embrasement des passions dans l'*"Histoire des seigneurs de Gavre"*, pp. 241-251); l'intensité de l'émotion se manifeste dans les portraits difformes des personnages, dans la verbalisation et dans les aquarelles du Maître de Wavrin du manuscrit Bruxelles, KBR, 10238.
- 17 Le volume se termine avec l'étude de Michela SPACAGNO, qui porte sur le langage des tortures d'un mystère hagiographique du XV^e siècle, la *Vie de sainte Marguerite* (*L'expression de la violence verbale dans la "Vie de sainte Marguerite", mystère hagiographique du XV^e siècle*, pp. 253-266); l'analyse du texte s'organise en fonction de trois actes de langage (les menaces, les malédictions, les insultes) dans le but d'illustrer que violence physique et violence verbale coexistent sur la scène.